

vais, on obtient 50 % de réussites en tirant au hasard. Je reste très sceptique, car le contrôle est alors presque impossible.

Je me suis efforcé d'approcher autrement, dans les statistiques suivantes ¹, d'un pourcentage que l'on puisse qualifier de *au hasard* : on choisit au préalable un jeu d'expressions simples, beau, nuageux, couvert, averses, orageux, etc... pour caractériser le temps.

Première expérience. — Si l'on prédit pour le lendemain le temps de la veille, Rouch prétend que le contrôle lui donne 40 % de bonnes prévisions, 40 % de passables et 20 % de mauvaises.

Mais *peut-on* prévoir, pour demain, le temps qu'il fait aujourd'hui ? J'ose dire que la chose *n'a aucun sens*.

En effet, l'un dans l'autre, c'est au milieu de la journée (mettons à midi) qu'il faut prévoir le temps du lendemain, afin d'avoir le temps de transmettre utilement la prévision : alors, *on ne connaît pas le temps d'aujourd'hui*, car il est impossible, par les caractéristiques de la matinée, de définir le temps de *toute* la journée. Veut-on dire alors que, connaissant le temps qu'il a fait aujourd'hui, à *minuit*, on va indiquer le temps qu'il fera pendant les 24 heures suivantes ? La question n'a pas davantage de signification même si, ainsi posée, elle pouvait rendre des services. En effet, s'il pleut (ou gèle) à minuit, au moment où l'on prédit, il y aura pluie (ou gel) aujourd'hui ; on prédira donc pluie (ou gel) pour demain ; or, il pleuvra *certainement*, par exemple, à minuit et une seconde. Donc, on prédit à *coup sûr* — et, où existe la certitude, disparaît la prévision elle-même.

On me dira que, au moins à titre de contrôle, je puis vérifier sur mes tableaux si, demain, il a fait le même temps qu'aujourd'hui : certes, mais il s'agit d'une expérience *a posteriori* et non du contrôle d'une prévision *a priori*. Je fais ce contrôle : je trouve, bien entendu, des réussites variables, 62,6 % en juillet et 78,4 % en avril — en moyenne 70,9 %. *Mais je n'ai nullement contrôlé un procédé empirique de prévision du temps* : je définis simplement, en chaque lieu, la probabilité d'un changement de temps

1. Voir à cet égard Jean Mascart, « La Proportion des réussites dans la prévision du temps, » *Comptes rendus de l'Acad. des Sc.*, 16 octobre 1922.